

LES MEUNIERES DE BRUGES

et les sceaux de métiers

Tout a été dit sur la richesse et la puissance des corps de métiers flamands : si les dames des Halles avaient naguère les plus beaux brillants de Paris, dès le Moyen Âge les reines et les duchesses laissaient transparaître une certaine surprise devant la magnificence des bijoux qu'arboraient, en leur honneur, les plantureuses épouses des chefs de certains métiers. Les bouchers, les drapiers, les tisserands de Bruges étaient réputés pour leur opulence; que les poissonniers, si près de la mer, les tondeurs de laine, les foulons, les teinturiers, les tailleurs, dans ces provinces traditionnellement adonnées au tissage soient, aussi, très riches n'étonnera guère, ni en ce qui concerne les chaussetiers, les gantiers, les tonneliers, les affoieurs de vin, les charrons, les huchiers, les scieurs de long, les charpentiers, les plâtriers, les couvreurs ou les plombiers !

Au XX^e siècle, pour les habitants de nos villes d'Occident où les gens gavés ne consomment plus de pain, il est plus surprenant de voir les meuniers et les boulangers parmi les plus florissantes corporations. En réalité, c'est une observation fondée sur le diamètre des sceaux-matrices de chaque métier qui est à la base de ces hypothèses. Et que dire de la qualité plastique de ces symboles puissamment évocateurs ! Cette brève étude étant exclusivement, fondée sur les sceaux, sans recours – mais avec quel regret – aux textes contemporains, il a paru bon de lui donner au moins un caractère aussi rigoureux que possible.

Il est curieux de constater que la moitié des sceaux de métiers sont de caractère strictement héraldique en ce sens qu'il y a un écu. Parmi ceux qui ont leur symbole placé simplement au milieu du champ, il en est plusieurs qui relèvent néanmoins assurément de l'observation des lois du blason : le bœuf des bouchers, bien qu'il soit contourné, le lion des tisserands encadré de trois navettes, compas et doloire des tonneliers, marteau et truelle des plâtriers pour n'être pas posés sur un écu n'en

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 39-40, 2^e trimestre 1973, p. 148-153

paraissent pas moins être des meubles héraldiques. L'outil principal du métier est donc fréquemment choisi, le produit terminé également : roue du charron, pot des potiers d'étain ou

des potiers de terre, chausses des chaussetiers, gants des gantiers; de même, la représentation du métier est claire chez les poissonniers découpant sur l'égal.

Les meuniers avec leur moulin évoquent-ils simplement l'instrument de leur activité ? Ou bien, si les ailes sont en mouvement et le meunier à l'intérieur, ne serait-ce pas plutôt, comme pour les poissonniers, le travail en cours qui aurait été « photographié » par le graveur de sceaux ? Quelle que soit l'explication retenue, le réalisme relatif de la gravure est assez frappant. Il ne s'agit pas d'un moulin en maçonnerie où le toit seul tourne pour orienter les grandes ailes; il est visible que c'est un moulin de bois monté sur pivot et assez aisément orientable grâce à une immense jambe de force qui doit servir à la fois à immobiliser et en guise de puissant levier à orienter l'ensemble. Si dans les moulins construits « en dur », l'escalier en colimaçon se trouve à l'intérieur, ces moulins à vent, réalisés en bois par des charpentiers, comportent un escalier extérieur, également en bois et également tournant.

Détournant l'attention du lecteur des informations techniques avant de les avoir épuisées, il est possible d'examiner aussi le style de la gravure. Tous les sceaux des métiers de Bruges présentent une grande unité de facture et il ne serait pas exclu qu'ils soient tous issus du même atelier, sinon de la même main. L'importance donnée à la légende, toujours en flamand, le profond listel qui l'isole du champ souvent treillissé et limité par un décor gothique polylobé donnent une très grande unité à l'ensemble. Parfois, même, il semble que l'effort soit perceptible dans la recherche de variété des détails de ces encadrements : plusieurs orfèvres tailleurs de sceaux auraient eu moins de peine à en renouveler l'inspiration. Si l'on étendait l'examen aux sceaux des corporations d'autres villes d'Europe, le résultat serait entièrement fécond : quelques matrices ont survécu, en Italie, et les sceaux des métiers de Pérouse, par exemple, sont assez comparables pour le diamètre et pour le choix des sujets. L'Alsace fournirait également à Strasbourg, à Colmar, la Rhénanie dans ses grandes capitales, des sceaux de corporations qui permettraient de comparer l'importance sociale de ces institutions.

Il faut dire quelques mots aussi des sceaux non plus collectifs, mais individuels : le diamètre en est nettement plus faible, atteignant, en Flandre, à peine le tiers de celui des sceaux de corporations (18 à 22 mm pour les particuliers, contre 30 à 60 pour les corps de métiers). La répartition peut se faire, dans les mêmes proportions que tout à l'heure, entre les sceaux portant ou non un écu et, pourtant, aucun de ces artisans n'a, probablement, la moindre prétention nobiliaire : il faudra attendre longtemps avant que les artistes soient anoblis et dans certains pays seulement. Le symbole le plus souvent choisi pour le sceau personnel de l'artisan est presque toujours l'outil; parfois, comme pour celui de Robert Gouille, ferron du

XIII^e siècle, toute une panoplie d'instruments entourent le chef-d'œuvre qui lui a permis d'obtenir la maîtrise en son « art ». À côté de l'outil, mais en moins grande proportion, l'objet de la fabrication : le gant et le bonnet, le fer à cheval, la chausse, le chausson, l'étrier. Un apothicaire, Guillaume de la Blancherie, est figuré pilant des graines sous un arbre exotique tandis que les apothicaires de Reims représentent saint Nicolas ressuscitant les enfants, le tout encadré de rinceaux, élément des armes parlantes de la ville.

Souvent aussi, les symboles sont plus personnels encore et leur sens ou leur lien avec le métier échappent parfois à l'observateur contemporain: aigle ou animal quelconque, étoile, intaille antique, écu meublé sans signification apparente, initiales aussi.

Mais s'il en est un qui mérite à plus d'un titre de figurer ici, c'est le sceau d'un monnayeur du Moyen Âge où l'on distingue très nettement l'outil comportant enclume et coin-matrice. On reconnaît même, malgré l'aspect général de baratte de l'ensemble, des détails qui pourraient être commentés par les éminents spécialistes sous les yeux desquels tombera cette image.



F 4752 - Meuniers de Bruges (1407) - 48 mm



D 5877 - Robert Goulle, ferron
(1256) - 43 mm



D 5857 - Guillaume de La Blancherie,
apothicaire (XIV^e s.) - 30 mm



St 67 - Apothicaires de Reims
(1570) - 35 mm



D 5912 - Gasel del Cosquet, monnayeur
(XIV^e s.) - 24 mm



F 4728 - Bouchers de Bruges
(1407) - 60 mm



F 4729 - Boulangers de Bruges
(1407) - 38 mm



F 4749 - Gantiers de Bruges
(1407) - 40 mm



F 4755 - Plâtriers de Bruges
(1407) - 41 mm



F 4756 - Plombiers de Bruges
(1407) - 44 mm



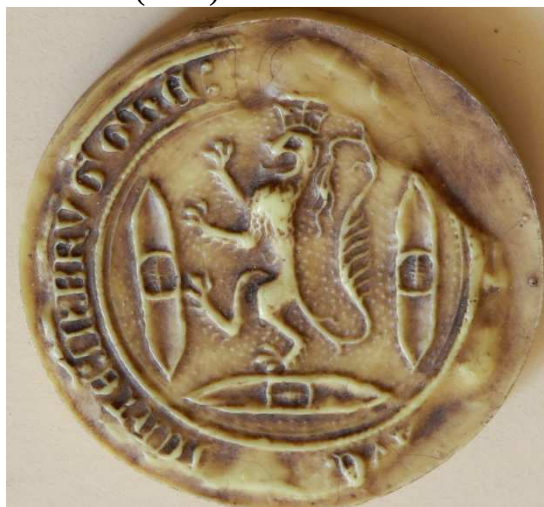
F 4757 - Poissonniers de Bruges
(1407) - 53 mm



F 4758 - Potiers d'étain de Bruges
(1407) - 46 mm



F 4761 - Scieurs de long de Bruges
(1407) - 36 mm



F 4767 - Tisserands de Bruges
(1407) - 55 mm



F 4768 - Tondeurs de Bruges
(1407) - 43 mm



F 4769 - Tonneliers de Bruges (1407) - 45 mm



F 4801 - Jacques Le Chaussetier,
cordonnier (XV^e s.) - 28 mm



F 4803 - Randolphe Langlois, cordonnier (XV^e s.) - 40 mm



D 5861 - Geffroi, chapelier de bonnets,
(XIV^e s.) - 25 mm



D 5916 - Simon Le Pelletier, fourreur
(1231) - 40 mm



St 329 - Tapissiers du roi (1790) - 32 mm